M. GORDON GRAYDON (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, notre parti s'estime heureux, en cette occasion vraiment exceptionnelle, d'appuyer les messages, bien rédigés, que le premier ministre (M. Mackenzie King) a fait parvenir au premier ministre britannique et au président des Etats-Unis. L'allusion que le premier ministre a faite aux succès militaires des Nations Unies, sur terre, sur mer et dans les airs, est véritablement de mise à l'heure actuelle.

Le premier ministre britannique, le très honorable Winston Spencer Churchill, a assumé la direction des affaires au Royaume-Uni à un des moments les plus sombres que l'empire britannique ait connus. Par ses paroles, son exemple et son courage indomptable, il a su conduire le peuple de Grande-Bretagne à des sommets qu'il n'avait peut-être jamais atteints, en même temps que son influence s'étendait dans toutes les parties du monde démocratique. Il est arrivé au pouvoir à un moment critique et ce sera peut-être le grand mérite des démocraties d'avoir fourni aux moments où la situation l'exigeait des hommes dont la valeur était à la hauteur des événements. La démocratie a contracté envers M. Churchill une dette éternelle, et c'est avec un profond soulagement que le peuple canadien et ceux de tous les pays qui combattent pour le maintien de la liberté et de la justice dans le monde le voient revenir à la santé à l'heure actuelle.

L'arrivée au pouvoir du président des Etats-Unis, M. Franklin D. Roosevelt, s'est faite également à un moment critique. Le monde n'était pas en guerre, mais la démocratie passait par la plus grave crise qu'elle ait connue en temps de paix. Ce qu'on peut dire du travail de M. Churchill en temps de guerre, s'applique tout aussi bien à ce que M. Roosevelt a accompli pour surmonter les difficultés en temps de paix. Tous les membres de cette Chambre qui ont suivi la carrière du président Roosevelt n'ont pu oublier qu'en plus d'avoir travaillé de façon admirable à la cause de la victoire, il a toujours été le grand ami du plus humble de ses concitoyens. L'appréciation générale de la tâche qu'il a accomplie de concert avec le premier ministre britannique et les chefs des autres Nations Unies rend, je crois, toute parole superflue. En ce dixième anniversaire de sa première inauguration, je suis heureux de pouvoir, à titre de leader du parti conservateur progressiste, joindre ma voix à celle du premier ministre. Nous sommes unanimes cet après-midi, monsieur l'Orateur, à féliciter les deux grands champions de la démocratie.

M. M. J. COLDWELL (Rosetown-Biggar): Monsieur l'Orateur, nous désirons nous associer aux paroles prononcées tantôt par le premier ministre (M. Mackenzie King) et le chef du parti conservateur progressiste (M. Graydon). Il est spécialement à propos qu'on exprime en ce moment les sentiments du Canada, puisque les deux pays représentés par ces grands chefs sont nos amis à des titres spéciaux. Faisant partie de la communauté des nations britanniques, nous sommes donc en rapports intimes avec le pays que représente le premier ministre Churchill et des liens très intimes nous unissent à la grande république du Sud. Nous apprécions donc non seulement les efforts de ces deux chefs, mais aussi ceux des populations qui les maintiennent au pouvoir.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'ils ont recouvré la santé après leurs récentes maladies. Nous constatons avec bonheur, également, qu'au cours des dernières semaines, les armées des Nations Unies ont fait de grands progrès dans la poursuite de l'objectif commun. Je rappellerai cependant que même si nous offrons des félicitations et si nous nous réjouissons de ces victoires, ce n'est pas dire que nous entrevoyons la fin des hostilités. J'estime qu'il faut insister sur ce point, car, comme l'a dit le premier ministre, l'impression se répand ici et là au pays, que la guerre est à son tournant et qu'elle se terminera sous peu. Nous n'en sommes qu'au commencement, à mon avis.

Le premier ministre peut être convaincu que nous sommes heureux des messages qu'il a transmis au président Roosevelt et au premier ministre Churchill et nous espérons que tous les pays qui font partie des Nations Unies finiront par jouir de la victoire et de la paix.

M. J. H. BLACKMORE (Lethbridge): Monsieur l'Orateur, c'est aujourd'hui une journée de vives réjouissances dans tout le monde anglo-saxon. Il sied aussi qu'en ce jour nous adressions de solennelles actions de grâces à la divine Providence qui nous a guidés dans les sombres jours que nous avons traversés, et qui nous a donné comme dirigeants à cette époque critique, ces deux grands et excellents hommes. Il sied aussi qu'avec la plus sincère humilité nous priions le divin Maître de nous aider à traverser l'époque plus sombre qui nous attend peut-être, afin que nous arrivions à bon port, et qu'une fois vainqueurs, nous nous montrions dignes de la victoire que nous remporterons, j'en suis sûr.

SERVICES DE TRANSPORT AÉRIEN

DÉPÔT DU TEXTE DES NOTES RENOUVELANT L'ACCORD SUPPLÉMENTAIRE DE 1940

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre): Monsieur l'Orateur, je tiens à déposer des copies anglaises et françaises des notes échangées entre les gouvernement du Canada et des Etats-Unis, et qui renouvellent l'accord supplémentaire de 1940